bles de Bologne en étage. M. Bianchetti s'offrit généreusement lui même pour étage. Alors le peuple se souleva et ne voulut pas que le prolégat se soumît à un pareil ordre. Welden fit entrer dans Bologne un corps de troupes de 4,000 hommes. Le peuple attaqua et chassa les Autrichiens. Les Autrichiens établirent alors une batterie sur une montagne et commencèrent à bombarder la ville; mais les paysans vinrent en aide aux bourgeois et obligèrent l'ennemi à cesser le feu. Les Bolonais vainqueurs, ont expédié des courriers à toutes les villes de la Romagne pour demander des secours. Que fait donc à Florence le bataillon des soldats pontificaux? Pourquoi ne court-il pas au secours?»

L'insurrection de Bologne, dont on vient de lire les détails, aurait été amenée par la notification suivante que le général Welden avait fait de son quartier général de Bondeno, le 4 août:

« Mes troupes se maintiendront en bon ordre et en bonne discipline lorsqu'elles auront le pied sur le territoire pontifical. Toutes violences contre les personnes paisibles et pacifiques seront jugées par les conseils de guerre. Mais aussi je ferai faire absolument *faire fusiller absolumente*, PARCE QUE JE NE VEUX PAS DE PRISONNIERS, quiconque aura les armes à la main *en montrera d'une autre manière de l'inimitié contre nous!*

« Là où les troupes impériales-royales tiendront garnison, les armes de toute espèce seront enquises, et les autorités sont personnellement responsables pour leur ville, tant de ceci que de l'approvisionnement des troupes I. et R. sur l'énonciation des rations qu'il faudra fournir aux hommes d'infanterie.

« WELDEN. »

Le grand-duc a fait publier à Florence la proclamation suivante:

Toscans,

Si la seule force des armes pouvait nous rassurer complètement contre les périls imminens, ce serait une généreuse résolution que celle consistant à mettre toute espérance de salut dans les armes seules. Mais aujourd'hui nous ne pouvons pas rétablir seuls et mal agiscrés ainsi comme victorieux qui a déjà envahi le territoire de deux états limitrophes sans rencontrer aucun obstacle. Cependant tout espoir n'est pas perdu, et la victoire peut couronner encore les armes confédérées. Les forces de l'Italie ne sont pas épuisées par les infortunes subies, et l'appui de l'Europe ne lui manquera pas.

Quant à nous, qui ne désespérons pas du sort de l'Italie, nous sommes décidés à persister dans la résolution qui nous a fait associer nos armes à celles du roi Charles-Albert, et ce n'est pas au moment de l'adversité que nous nous séparerons de lui. Mais il faut du temps pour préparer les prêts, pour couver le pays d'un péril subit. Aussi pensons nous à nous conserver intacts pour de meilleures chances. Le moyen nous est offert par la médiation spontanée et l'accord de l'Angleterre et de la France. Nous avons confiance que les frontières de l'état ne seront pas violées, pourvu que l'ordre intérieur soit maintenu et que les dispositions que le gouvernement prend pour la défense nationale ne lui aient à des désordres. Mon gouvernement, appuyé par le vœu des assemblées nationales, a pour devoir accueillir, pour le bien commun, les offices amicaux des deux puissances.

Toscans, le moment est solennel: un acte improvisé peut entraîner la patrie dans de fatales calamités. Soyons tous bien unis pour soutenir cette rude épreuve que les temps nous imposent. Je vous répète que je serai toujours avec vous pour défendre la cause nationale et pour maintenir les institutions qui sanctionnent un milieu de mon et de liberté publique, et vous prépare le moyen de vous bien efficacement au soutien et à la défense des lois, afin que la renaissance des Italiens ne soit pas exposée à de nouveaux et à d'extrêmes périls. Le sort de la patrie est dans vos mains. Je veillerai à ce que l'honneur soit sauf. De votre côté, suivez ce qu'après l'honneur vous avez de plus cher. Je répondu du maintien de l'ordre. Rappelez-vous, citoyens, que combattre énergiquement quiconque formera des troubles, c'est combattre les ennemis de la patrie. Qui veut le désordre, veut l'étranger, et avec lui tous les maux d'une invasion.

A Florence, le 6 août 1848.

LÉOPOLD.

Le ministère Ridolfi vient de faire place à un nouveau cabinet composé ainsi qu'il suit:

MM. Gino Capponi, président du conseil sans portefeuille; Donato Sanminiatelli, intérieur et provisoirement affaires étrangères; Jacopo Mazzei, grâce et justice, et provisoirement, affaires ecclésiastiques; Leonida Landucci, finances; Celso Marzucchi, instruction publique; Giacomo Belluomini, guerre.

Le duc de Modène est rentré dans ses états et en a repris le gouvernement. Il n'a pas dissous la garde nationale; au contraire, il en porte constamment l'uniforme de général. Le prince a conservé le drapeau tricolore et n'a mis aucune restriction à la presse. Il, en outre, nommé une commission chargée de rédiger une constitution et accorde une amnistie générale qui ne sera pas toutefois appliquée aux chefs du mouvement du 22 mars dernier.

Un nouveau ministère vient de succéder, à Turin, au ministère, lombardo-vénétosardo-piémontaise; il est composé de MM. Alfieri di Sostegno, président; Perrone di San-Martino, extérieur; Merlo, intérieur; Franzini, guerre; Ferrari, grâce et justice; Pinelli, instruction publique; Colla, travaux publics et commerce; Revel, finances.

Le quartier-général de l'armée piémontaise avait été transporté le 10 août, de Vigevano à Alexandrie où se trouvait Charles Albert. L'armée était dans un état déplorable, plusieurs régimens avaient perdu plus de la moitié de leur effectif, et la fièvre moissonnait chaque jour grand nombre de soldats. Rien n'indiquait que Charles Albert fût tenté d'affronter encore le sort des combats.

On lit dans le *Risorgimento* de Turin du 16 août:

« Hier, MM. Abercromby et Reiset, représentans d'Angleterre et de France, étaient de retour d'Alexandrie. On dit que, reconnaissant l'importance de leur mission, S. M. aurait accepté les bases proposées pour un traité de paix. Un courrier avait été immédiatement expédié à Inspruck.»

A la date du 19 août, Gênes était dans la plus grande fermentation, et le parti avancé y avait grossi en de telles proportions, depuis les défaites de Charles-Albert, qu'on s'attendait assez généralement à voir proclamer la république dans cette ville.

Le 10 août, le roi Charles-Albert avait publié la proclamation suivante:

« Peuples du royaume,

« L'indépendance de la terre italienne m'a poussé à la guerre contre notre ennemi. Secondé par la valeur de mes soldats, j'ai vu la victoire sourire d'abord à nos armes. Mais, ni mes fils n'avons reculé devant le péril. La sainteté de la cause doublait notre courage.

« Le sourire de la victoire a été court. L'ennemi s'était renforcé, mon armée se trouvait presque seule à combattre. Le défaut de vivres nous força d'abandonner les positions conquises par nous, les terres déjà rendues libres par les armes italiennes.

« J'avais battu en retraite pour la défense de Milan; mais, épuisés par de longues fatigues, mes troupes ne pouvaient plus soutenir une nouvelle bataille empêchée, car la force du plus brave soldat a aussi ses bornes. La défense intérieure de la ville ne pouvait pas se soutenir. L'argent manquait, des munitions suffisantes de guerre et de bouche manquaient aussi. Le cœur des citoyens eût résisté quelques jours peut-être, mais pour nous enseveliir sous les ruines et non pour vaincre l'ennemi. Une négociation fut ouverte par moi, poursuivie et signée par les Milanais eux-mêmes.

« Je n'ignore pas les accusations par lesquelles quelques-uns voudraient tacher mon nom. Mais Dieu et ma conscience sont témoins de la loyauté de mes actes. J'en abandonne le jugement à l'impartiale histoire.

« Une trêve de six semaines a été conclue avec l'ennemi. Dans l'intervalle, nous obtiendrons des conditions de paix honorables, ou nous retournerons encore une fois au combat.

« Toujours mon cœur a battu pour l'indépendance italienne; mais l'Italie n'a pas encore prouvé au monde qu'elle fut digne de la destinée.

« Peuples du royaume! montrez vous forts dans cette première infortune. Toutes compte des institutions libres qui s'élèvent au milieu de vous. Je vous les a concédées le premier quand j'ai connu les besoins du peuple; je saurai toujours les faire observer fidèlement.

« Je me confie en les acclamations par lesquelles vous avez salué mon nom. Elles retentissent encore à mes oreilles dans le fracas de la bataille. Soyez tranquilles et confiez-vous à votre roi. La cause de l'indépendance italienne n'est pas encore perdue.

« Donné à Vigevano, le 10 août 1848.

« CHARLES-ALBERT. »

Les préparatifs de l'expédition contre la Sicile se poursuivaient avec ardeur à Naples. Une cinquantaine de navires, dont vingt à vapeur, étaient déjà prêts à embarquer le corps expéditionnaire, qui ne s'élève pas à moins de 25 à 30 mille hommes. Le général Filangieri commande toutes ces forces, qui se réuniront à Reggio.

HOLLANDE.

Le *Times* consacre, dans son numéro du 4 août, un article à la question de l'annexion du duché de Limbourg à la confédération germanique.

Après avoir exposé les faits, le *Times* déclare que les puissances qui ont pris part aux traités de séparation de la Hollande et de la Belgique ne peuvent se dispenser de soutenir le gouvernement des Pays-Bas dans cette circonstance; il termine par les considérations suivantes:

« Quelles que soient les raisons que l'on invoque à l'appui de cette question, c'est un acte d'une inconcevable imprudence de la part de l'Assemblée de Francfort de l'avoir agitée en ce moment. Proclamer de nouveau droits sur le territoire de la rive gauche du Rhin, c'est inviter la France à faire autant; d'ailleurs quoique le gouvernement français ait jusqu'à présent respecté le traité de 1815 sur les limites territoriales, traité que cependant il a cessé de considérer comme obligatoire, le gouvernement français ne demandera probablement pas mieux que de voir l'Allemagne lui fournir un prétexte pour achever de modifier les articles de ce traité. Une démonstration armée sur les bords de la Meuse aurait pour les Belges un caractère très suspect, et serait peut-être une cause d'embarras pour le gouvernement français. Quant, si les ministres allemands et l'assemblée de Francfort étaient assez mal avisés pour faire de la question en sujet de sérieuse conférence, de plus, ils se brouilleraient en même temps avec les gouvernements qui les entourent, à l'exception de la Suisse. Les Autrichiens font déjà la guerre en Italie, et les troupes de la confédération combattent sur les bords de l'Adige et du Mincio.

« Les Prussiens ne peuvent faire de l'armée allemande guerroiement en Danemark, et depuis la rupture des négociations tout indique qu'avant peu les Suédois seront se mettront en campagne, tandis que la Russie se prépare pour reprendre une invasion du côté du Jutland. A ces dangers méridionaux, orientaux et septentrionaux, le différend avec la Hollande pour le Limbourg ajouterait dans l'ouest une troisième guerre. Il est vrai que cette à la Belgique ni la France ne sauraient rester indifférentes. Telle serait la conséquence inévitable. Il faut se trouver jeuée une nation qui cède à l'impulsion plaisir qu'à la politique, et à des déclamations patriotiques plutôt qu'aux conseils des hommes d'état. Nous, qui désirons sincèrement une Allemagne forte et prospère et libre, nous déplorons le plus ces conséquences, parce qu'elles auront bien de la peine à ne pas conduire à d'amères désappointemens. Il n'y a pas de nation, quelque puissante qu'elle soit, qui puisse, sans le secours d'alliés, faire la guerre à la fois dans toutes les directions, et l'Allemagne, moins que toute autre, serait capable de triompher dans une éventualité semblable, parce qu'elle est entourée de voisins militaires, et que toutes ses frontières sont également découvertes. La France n'a défendre que ses frontières à l'Est des Pyrénées; la Russie n'a d'ennemis à craindre qu'en Europe; l'Angleterre est défendue par l'Océan, mais l'Allemagne n'a pas de frontière qu'elle puisse laisser sans défense, et pas de voisin qu'elle puisse narguer impunément. Ses intérêts politiques exigent qu'elle ne meurent aux relations soient de plus amicales avec le Danemark, la Suède et la Hollande, afin d'être préparée à écarter tout danger qui pourrait se produire du côté de la Prusse ou de la France; au lieu de cultiver la bienveillance de ces importantes puissances maritimes, l'Allemagne s'est la prendre à la Belgique, dont elle a des intentions, et, par conséquent, à la détacher de sa cause.»

On nous écrit de Tauris, 8 juillet:

« Les lettres arrivées de Téhéran par le dernier courrier ne nous apprennent rien de très important. Depuis la première journée du mai, le Chah avait quitté son palais d'hiver pour aller s'établir hors de la ville, dans celui de Lalehzar, et peu de jours après il s'installait dans celui de Negaristan où il n'a fait qu'un court séjour. Les chaleurs l'ont bien vite forcé de se transporter dans son nouveau palais construit depuis peu de jours dans le village de Sadjnicha, au pied des monts Elbours. — Les missions étrangères, les européens établis dans la capitale, ainsi que les employés du gouvernement et les personnes jouissant de quelque aisance, ont aussi l'habitude de quitter la ville dès que le Chah quitte et suivent la cour dans des pérégrinations d'été qui, ordinairement, ne s'étendent pas au-delà du district de Chimeran, situé à deux farsengs de Téhéran. Ce district se compose de nombreux villages, traversés par des eaux vives et entourés de vastes jardins, aux épais ombrages, auxquels chaque famille vient établir ses tentes. — Ces villages se succèdent, pendant deux heures, presque sans interruption, sur le revers méridional des monts Elbours; leur ensemble offre à l'œil un tableau ravissant; la route qui les relie à la ville est sans cesse couverte d'une foule d'allants et de venants, et sur chacun de ses côtés, des spéculateurs en tout genre établissent bouitique en plein vent; là, c'est un Kaliondji qui offre aux passants du délicieux tambokiou de Chiras, des parfums d'Arabie, des essences rares et précieuses pour se procurer toute espèce de délices; ici, c'est un marchand d'eau à la glace auquel succède un bakal dont l'étalage présente à l'œil de l'amateur les variétés de comestibles les plus appétissants; le melon d'Ispahan s'y trouve à côté des pastèques et des concombres de la plaine de Casbin, des grenades de Sava, des raisins de Veramine et de la pêche de Téhéran; le beurre frais du district de Damavend, dont les européens font tant de cas, s'y présente sans désavantage à côté des énormes queues de mouton auxquelles les Persans accordent la préférence; sur un autre point, c'est un groupe de derviches aux longs cheveux, aux longues et négligés, dans l'attitude impassible d'hommes insensibles aux douceurs de la vie et acceptant sans murmure toutes ses vicissitudes; enfin, c'est un conteur d'histoires dont la verve et la faconde attirent grand nombre d'auditeurs qui pleurent avec autant d'intérêt qu'ils rient, suivant que le sujet le comporte ou triste. Je ne finirais pas s'il fallait vous détailler pas à pas le panorama vivant, ce luxe nomade, cette vie douce et facile de campement, heureusement exempte des exigences de la vie civilisée; elle est le bonheur le plus parfait qu'un puisse goûter, elle réconcilie avec les rigueurs dont notre existence est semée.

» Baharam Mirza, frère de S. M. le Chah, après avoir rendu ses comptes au gouvernement, s'est définitivement acheminé vers la Russie; il se rend à Tiffliz, où il a, dit-on, l'intention de fixer son séjour.

» Il n'est rien survenu de nouveau dans le Khorasan pendant les mois d'avril et de mai; les troupes impériales occupent sans contestation la province dans toute son étendue, et les insurgés se sont retirés dans la partie méridionale des déserts de la Khivie qui sont habités par les Turcomans, où ils désirent de tout leur cœur qu'on les laisse tranquilles.

» Les nouvelles d'Hérat sont plus alarmantes à Yar-Mohamed-Khan. Dans les derniers jours de l'hiver, pendant qu'il était occupé à organiser les Khanats usbeks de Moïmina, Chibberghan, dont il venait de faire la conquête, un courrier lui apporta la nouvelle que le serdar Hazaroh-Kérim-Dad-Khan qui, après sa défaite, s'était réfugié dans le Khorasan, avait été rejoint par quelques fidèles de sa tribu, aujourd'hui captive dans les environs de Hérat, et qu'avec leur secours il s'était momentanément emparé du district de Gorian qu'il avait ravagé de fond en comble; d'une autre côté, on lui annonçait encore que le serdar Chah-Ali-Kérim-Dad qui commande la forteresse de Lach-Djouivine, au nord du lac Hamoun, venait avec l'aide de quelques tribus beloutchek, de saccager les plaines de Ferrah et de Bakoua. Ces fâcheuses nouvelles le déterminèrent à se porter en personne et à marcha forcée avec le gros de ses forces, du côté où ces derniers bandes venaient de se s'opérer, afin de faire rentrer dans l'ordre ses turbulents vassaux.— Il avait pensé faire le trajet en peu de jours et compté sur un radoucissement dans la température; mais ses prévisions n'se réalisèrent point. Peu à peu abandonné par les bals, qui, avait amassés dans ses troupes, il apprit avec douleur de malheur, que les soldats afghans qu'il avait laissés dans les Khanats nouvellement conquis pour les contenir, avaient été massacrés par les populations insurgées qui venaient de proclamer de nouveau leur indépendance. Cette triste nouvelle d'autant plus fâcheuse pour Yar-Méhémet-Khan qu'il lui était impossible de la réprimer.— Pendant le trajet de son armée de Chibberghan à Koucha, le froid avait sévi avec tant de rigueur que les chevaux de la cavalerie étaient presque tous morts; les vivres épuisés n'avaient pas été renouvelés, les troupes avaient aussi beaucoup souffert et l'état moral de l'armée ne permettait pas de tenter une nouvelle campagne. Yar-Méhémet-Khan n'avait pas encore quitté Kouchk à la date des dernières nouvelles, et on le disait assez incertain sur le parti qu'il devait adopter. Sa position effectivement est des plus critiques et l'on qu'il comprime des révoltes au nord et au sud de ses états et qu'il maintienne dans l'obéissance la population d'Hérat, sa capitale, où les esprits ont eu de tous temps un penchant bien décidé pour l'anarchie. Mais si ces difficultés sont grandes, les ressources matérielles qu'il a en réserve le sont aussi, et la supériorité de son intelligence ainsi que sa fermeté et son courage le feront sans doute triompher de tous ces embarras.

» Le gouvernement de la province d'Ispahan, Mirza-Nabi-Khan, est définitivement mis en route pour se rendre dans son gouvernement, ou sa présence devient indispensable pour contenir les Bakhtiaris qui, chaque année, quand arrive le printemps, sortent de leurs apres montagnes pour venir, en bandes de pillards, tenter la fortune en plaine. La tournée, le zèle et la prudence de ce personnage sont une garantie de bons résultats qu'il obtiendra, et le gouvernement du Chah ne pouvait certainement faire un meilleur choix pour remplacer le défunt Meulamed Daoulet.

» Une centaine de Bakhtiaris sous les ordres d'un certain Gundj-Ali Khan, s'étaient établis sur le territoire du Fars, dans un massif de montagnes, situé près d'Abergouh, autour duquel convergent les routes qui conduisent de Kerman, de Yezd et de Chiras à Ispahan, et pillaient toutes les caravanes qui osaient s'y aventurer. Ils étaient parvenus à mettre dans leurs intérêts les populations nomades avoisinantes qui l'avertissaient toutes les fois qu'il se présentait une capture à faire, elles recelaient ensuite le butin qu'ils faisaient et le cachaient de telle sorte qu'il était impossible aux agents du gouvernement d'en trouver la moindre trace. Dès son arrivée dans le Fars, le gouverneur-général, Nisam Eddoulet s'est occupé de réprimer l'audace de ces malfaiteurs. Il a lancé des cavaliers dans toutes les directions à leur poursuite, et ils sont aujourd'hui tellement terrifiés qu'ils n'osent sortir des trous de rochers où ils ont été s'abriter. Étroitement bloqués de toutes parts, la famine les amènera bientôt forcément à se rendre à discrétion. En attendant, Nisam-Eddoulet a imposé des amendes aux villages qui les ont favorisés et fait arrêter leurs khetkhodas. Il a établi partout l'ordre et la sécurité; les Bakhtiaris qui avaient pu son gouvernement n'osent plus bouger, les essaunces d'obéissance lui arrivent de partout, et les nomades du Fars qui ont la réputation d'être les plus difficiles à gouverner de toute la Perse, sont dociles à ses ordres et viennent chaque jour solliciter leurs services. Nisam-Eddoulet est un des plus grands dignitaires de la Perse; les éminentes qualités qui le distinguent sont au-dessus de tous éloges. Il serait à désirer que Sa Majesté le Chah eût toujours des serviteurs aussi zélés pour son service et aussi dévoués à sa dynastie. Bien que ce personnage ait quitté Téhéran depuis plus de deux mois, il n'est point encore arrivé à Chiras. Après avoir parcouru les districts de Yezdkhast, Eglid et Kouchkzar, il a été établir son camp dans les Yelaga de Chespire où il restera jusqu'au milieu de l'été pour opérer la rentrée de l'impôt dû par les nomades. »

Y.

(Correspondances particulières.)

ROUMÉLIE. ADRIANOPLE, 1er *septembre*.— Onze coups de canon, tirés dans la soirée de mardi passé, ont annoncé pour le lendemain matin, mercredi, jour de la fête-là, Rustem pacha a reçu les félicitations de toutes les autorités civiles, militaires et religieuses, ainsi que la visite de MM. les consuls des diverses nations, visite qu'il a rendue le lendemain avec beaucoup de courtoisie.

Ismet pacha, nouveau gouverneur de la province de Philippopoli, est arrivé dès le près midi du premier jour du Baïram avec tous les officiers et cawass du palais, et précédé d'un piquet de cavallerie. Ismet pacha se dispose à continuer sa route pour sa destination.

Grâce à Dieu, nous sommes à peu-près quelque peu à l'abri du choléra, qui est allé exercer ses ravages ailleurs; chacun peut être chez soi pour vaquer à ses affaires, interrompues depuis plus d'un mois, au grand préjudice de cette population.

Suivant toutes les apparences, la foire d'Ouzoundjova n'aura pas lieu cette année, ou du moins, s'il y a assemblement, les affaires seront à peu-près nulles. En effet, le choléra qui exerce ses ravages dans toutes les localités le long du Balkan depuis Philippopoli jusqu'à la Mer Noire, n'est pas un encouragement pour les marchands acheteurs ou vendeurs qui doivent traverser ces lieux pour se rendre à la foire.

Plus heureux que chez vous, où le feu exerce des grands ravages, toutes les fois qu'un principe d'incendie se manifeste dans notre ville, il est de suite comprimé par la vigilance et l'incessante activité et surveillance des gardes-feu. Les rondes que Rustem pacha fait la nuit pour s'assurer par lui-même que ses ordres sont exécutés ponctuellement, font que confiant dans ses excellentes mesures chacun dort tranquille chez soi.

SYRIE. BEYROUTH. 23 *août*. — Le choléra s'est déclaré à Beyrouth. Deux cas en ont été signalés par l'administration sanitaire au corps-consulaire.

La moitié presque des habitans de Beyrouth a quitté la ville pour se réfugier dans le Liban.

Les nouvelles qui nous arrivent de Damas sont très tristes, de 8, à 900 âmes succombent par jour. A Homs et à Hamah cette épidémie ne sévit pas avec moins de fureur.

La plus grande consternation règne parmi nous.

Rien de nouveau en fait de politique. Vous savez que Moustafa pacha vient d'être nommé gouverneur d'Adana et de Marasch. Le départ de ce fonctionnaire causera ici les plus vifs regrets. Pendant tout le temps qu'il a gouverné ce pachalik il n'a jamais cessé de se faire aimer et estimer de tout le monde.

AYVALIC, 31 *août*. — Votre correspondant de Mételin était mal informé, en annonçant que le choléra faisait des ravages à Adramiti et que la cadet mêmes s'était également montrée à Ayvalic. Cette vive de la capitale jouit de la santé la plus parfaite. Quant à Adramiti, le choléra s'y est manifesté le 4 de ce mois. Toute la population grecque s'en est enfuie. Le maladie fait, malheureusement, assez de victimes, et ces jours derniers elle a envahi Kemeri, Frenelli, et quelques autres villages qui sont entièrement dépourvus de médecins.

Tous les jours, Ayvalic reçoit des villages dont il est question plus haut, des voyageurs qui lui arrivent voie de terre et de mer. Deux fois, le médecin sanitaire a été assez heureux pour arrêter la maladie hors de la ville.

RHODES, 23 *août*. — Le 13 du courant, S. A. Ibrahim pacha est parti de Rhôdes, sur son vaisseau amiral, pour Chio, et le lendemain du son départ, Mazloum bey s'est également embarqué à bord du bateau égyptien le *Réchit*, pour rejoindre S. A. et l'accompagner à Constantinople où Elle va déposer ses hommages aux pieds du Sultan.

S. A. Ibrahim pacha a été indisposé pendant le séjour qu'il a fait en rade de Rhôdes; il n'est descendu à terre que deux fois, pour y conférer avec Mazloum bey et faire distribuer aux pauvres, sans distinction de nationalité ni de religion, des secours d'argent et une grande quantité de riz portée d'Alexandrie. Les jeunes princes, ses frères et son fils, ont obtenu la permission de faire leur quarantaine dans notre île et d'y attendre son retour. Ils ont été confiés aux soins de l'honorable M. Dozol leur précepteur, qui demeure avec eux.

M. le comte Zizinia, consul-général de Belgique en Egypte, qui accompagnait S. A. Ibrahim pacha, atteint d'une fièvre gastrique, a dû se faire débarquer du vaisseau. Il s'embarque aujourd'hui sur une corvette de guerre égyptienne pour aller rejoindre S. A.

Mehémet-Ali effendi, qui avait été envoyé ici par la Porte, pour y faire une enquête sur un meurtre commis à bord d'un navire ottoman, vient de partir de nouveau pour Canea à l'effet d'y arrêter l'équipage coupable, mais on craint que, cette fois encore, il revienne sans avoir rien fait, car les primats de cette île soutiennent les malfaiteurs et font tout pour les soustraire aux recherches de la justice.

EXTERIEUR.

FRANCE. PARIS, 18 *août*. — Dans la séance du 10 de l'Assemblée nationale, M. Payer a repris la parole sur des interpellations au ministre des affaires étrangères

Des événemens graves, a dit l'honorable représentant, se sont accomplis en Italie depuis quelques jours, Milan a capitulé. Je désirerais, et l'Assemblée le désire sans doute autant que moi, savoir quelle sera la conduite que le gouvernement croit devoir tenir dans ces graves circonstances.

M. Bastide répond que le gouvernement, d'accord avec l'Angleterre, a offert sa médiation aux parties belligérantes et qu'il espère arriver à la pacification de l'Italie.

— L'Assemblée nationale a consacré la plus grande partie de la séance du 14 à l'examen de deux projets de décret qu'elle a fini par repousser également. Le premier avait pour objet l'ouverture d'un crédit de 20 millions destinés à faire des commandes à l'industrie; il aurait été partagé entre la marine, la guerre et les travaux publics. Les raisons ne manquent pas, en le devine, à l'appui de ce projet, et le comité du travail avait pu en le présenter sous des auspices fort généreux, à coup sûr, et très philanthropiques. Les ouvriers manquent de travail, ils en manqueront peut-être encore pendant l'hiver où nous allons entrer; il faut leur venir en aide. Puisque l'industrie privée ne fait pas de commandes, donnons de l'argent à l'état, qui en fera. Ainsi raisonne le comité du travail. Mais quelque plausible que se trouvât que le raisonnement n'était pas juste; il a fait voir, par l'organe du ministre des finances et du ministre de la guerre, que ce serait faire un emploi peu judicieux des deniers de l'état, un emploi tout-à-fait contraire aux règles de l'économie publique. Ces commandes n'auraient profité que à quelques branches de l'industrie, et peut-être qu'à quelques établissemens particuliers. Pour la même somme on pourrait obtenir un résultat plus avantageux en l'employant d'après une vue plus générale et à des travaux dont l'utilité serait immédiate.

L'autre projet de décret était relatif à la création du *Moniteur de la République*. Il a été rejeté par l'Assemblée.

— La commission de constitution a terminé la nouvelle rédaction de son projet. Le préambule reproduit presque les mêmes idées, sauf quelques modifications. La général Cavaignac a été invité à se rendre au sein de la commission. Il s'est prononcé, dit-on, d'une manière formelle, en faveur de l'élection du président par le suffrage universel, qui a de nouveau été adopté par la majorité de la commission.

Le général Lamoricière a été aussi entendu par la commission; il a fait des observations sur le chapitre relatif à la force armée, et notamment sur l'interdiction du remplacement, qu'il a approuvée. La commission a maintenu simplement l'article primitif de son projet.

Le rapporteur, M. Marrast, devait soumettre, dans quelques jours, à l'Assemblée, le travail de la commission. On pensait que, dans tous les cas, la discussion pourrait commencer le lundi 28 de ce mois. La commission a décidé qu'elle proposerait à l'Assemblée de ne point se séparer avant d'avoir voté toutes les lois organiques; seulement, après le vote de la constitution, la session serait prorogée pour un ou deux mois au plus.

— L'effectif de notre armée de terre va s'accroître encore des 80,000 hommes de la classe de 1847, mis en marche du 15 au 20 de ce mois pour les différens corps, 3,500 hommes tout seulement distraits pour l'armée de mer, l'infanterie, l'artillerie de marine et les équipages de ligne. Depuis la révolution de février, on a appelé à l'activité 20,150 hommes de la classe de 1842; 35,760 hommes de la classe de 1844; 8,000 hommes de la classe de 1845, et 20,000 hommes de la classe de 1846, demeurés en réserve dans leurs foyers, ensemble 99,660 hommes.

Or, l'effectif de l'armée, qui avait été fixé, avant la révolution, à 341,766 hommes pour 1848, se trouve depuis trois mois augmenté de 177,360 hommes, et doit être par conséquent, en ce moment, de 520,127 hommes.

— Le général de division Magnan, qui commandait le camp de Saint-Maur, a été, dit-on, appelé, et se dirige en toute hâte sur la ville de Bourg en Bresse, pour occuper militairement cette ville et tous les points de la frontière qui l'avoisinent.

— Le bruit s'est répandu que M. A. Marrast va partir pour Milan, où il serait chargé de négociations relatives à un traité de paix entre l'Autriche et le Piémont.

— Le *National* du 15 août publié les nouvelles suivantes de Maroc, sous la rubrique d'Alger 12 août:

« La suspension du service de correspondance que l'ancien gouvernement avait établi entre Tanger et Oran, nous a privés, depuis quelques jours, de nouvelles du Maroc. Il vous en arrive aujourd'hui d'assez graves.

» Il paraît que Mouley-Abderraman est en sérieuse délicatesse avec l'Angleterre et en hostilité déclarée avec l'Espagne.

» L'incident anglais a pris sa source dans une question